

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
voyant les foules, Jésus gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.
Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux,

car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre
vous,
à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Heureux. Nous avons entendu neuf fois ce mot magnifique dans ce passage de l'Évangile selon saint Matthieu, en cette belle fête de tous les saints. Jésus a manifestement de belles et grandes idées sur le bonheur qui pourrait être le nôtre. Il veut ouvrir pour nous un chemin de bonheur ici et maintenant et aussi dans une dimension sans limites.

Mais au fait, êtes-vous heureux quand vous vous regardez dans votre miroir, le matin ? Un miroir, convenons-en, c'est fort utile pour faire sa toilette, pour se coiffer et tout le reste. C'est utile pour nous rappeler aussi que si l'on n'est pas responsable de la tête que l'on a, on est, par contre, bien responsable de la tête qu'on fait... Mais ce n'est pas dans un miroir que l'on peut trouver la révélation de soi-même et le chemin d'un bonheur durable. Notre vie profonde, celle par laquelle nous sommes invités à nous transformer nous-mêmes, c'est une vie qui s'accomplit dans le regard de l'autre.

Bien sûr, nous pouvons, surtout à certains moments de notre existence, demeurer fascinés par notre propre reflet. Cela s'appelle la vanité et cela peut relever de l'orgueil, péché capital, comme chacun sait. Comme le disait un peu cruellement Victor Hugo « un sot est un imbécile dont on peut voir l'orgueil à travers les trous de son intelligence ».

Les béatitudes, ces paroles qui commencent par le mot heureux, nous invitent donc à nous arracher à notre miroir, à sortir de notre réflexion du miroir. Quand on s'émerveille, c'est qu'on ne se regarde pas. Quand on prie, c'est qu'on est tourné vers un Autre. Quand on aime vraiment, c'est que l'on regarde l'autre avec émerveillement. Et pour cela, il faut accepter d'être pauvre. De dépendre de l'autre. *Heureux les pauvres de cœur.* Jésus propose d'aimer, tout simplement, se savoir pauvre pour avoir besoin des autres. Si mon cœur n'est plein et riche que de moi-même, quelle place y aura-t-il pour aimer l'autre, pour pouvoir lui dire « *je t'aime parce que tu n'es pas moi* » ?

Il n'y a pas de temps à perdre, suggère encore ce texte écrit au présent. Car Jésus, dans sa première phrase, commence par parler d'un bonheur au présent. « Heureux les pauvres de cœur car le royaume des cieux est à eux ». Il ne dit pas « Le bonheur, ce sera pour plus tard, en chantant des cantiques avec les anges, au paradis, en attendant, bon courage pour affronter toutes les douleurs et souffrances que la vie vous réservera ». Non il parle au présent. Heureux les pauvres de cœur car le royaume des cieux est à eux. Le Royaume, c'est le rêve de Dieu pour nous, que nous puissions découvrir que notre seule vocation est d'aimer, que la seule richesse qui demeure toujours sont les liens de tendresse que nous tissons.

Thérèse de Lisieux, sainte Thérèse, qui avait tout compris avant de mourir à 24 ans, avait écrit ces quelques vers :

*Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...
Et elle ajoutait Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !
Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre ?*

Car nous sommes incorrigibles, le bonheur, ne le pensons-nous pas toujours en nostalgie ou en avenir ? C'est ce que faisait remarquer le philosophe Blaise Pascal dans l'une de ses fameuses Pensées : « Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. ..Ainsi nous ne vivons jamais, nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »

Autrement dit : je croise un lycéen dans le couloir « alors, heureux ? » « Bof, pas vraiment c'est pas la joie avec mes parents à cause de mon bulletin de notes, je suis obligé d'aller au bahut, les vacances sont trop courtes et les épreuves d'examen tellement stressantes. Vivement que je sois étudiant comme ma grande sœur, ce sera la vraie vie, le temps de la fête, une vie cool et des études qui me passionneront ». Je le recroise quelques années plus tard : « Alors, cette vie étudiante, heureux maintenant ? » « Pas vraiment, je suis hyper stressé pour savoir si je vais trouver du boulot avec les études que j'ai faites, tout à l'air si bouché ». Je le recroise encore plus tard : « Alors finalement, ce boulot,

vous l'avez... Heureux, non ? » Réponse : « On ne peut pas dire, je suis en bas de l'échelle, à moi les corvées interminables, vivement que je puisse monter, passer cadre... » Je le recroise encore quelques années plus tard au volant d'une magnifique voiture : « Alors bravo pour votre promotion c'est vous qui dirigez l'unité... » « Oui, mais vous ne pouvez pas imaginer la pression qu'on me donne. A vrai dire, j'aspire à la retraite pour sortir de ce cycle infernal ». Je le rencontre enfin une dernière fois : « Alors, cette retraite, enfin, libre, des moyens pour voyager, le temps retrouvé... » « Oh bien, heureux, on ne peut pas dire, la retraite : les ennuis de santé qui vont avec. Je vais vous dire une chose, vous savez, finalement, la période qui était vraiment la meilleure, c'était quand j'étais lycéen... ».

L'avez-vous déjà remarqué, nous sommes toujours en attente du résultat d'un acte, d'un événement, projetés vers l'avenir, les yeux rivés sur l'aboutissement, sur l'arrivée, en attente d'autre chose, de quelqu'un d'autre, de mieux, d'ailleurs... J'escalade la montagne en ne songeant qu'à ce que je verrai du sommet. J'attends le train, cela m'énerve. J'ai le cou tendu vers le tournant où le convoi va apparaître. "Il arrive ? Il arrive ?" Et bien sûr, une fois dans le train, je n'ai qu'une hâte : en descendre à l'arrivée !

Rien que pour aujourd'hui, aimer...

Peut-être sommes-nous heurtés aussi par ce qui nous paraît la plus difficile des béatitudes : « Heureux ceux qui pleurent ». Car il apparaît que ce ne soit pas vraiment une chance d'avoir l'occasion de pleurer, bien sûr, et Jésus a constamment combattu la souffrance. Sa propre douleur a été immense et visible lors de la mort de son ami Lazare. Mais ces larmes qui sont chemin de bonheur sont celles de la compassion et du repentir. Elles ouvrent le cœur à la détresse de l'autre dans la tendresse du partage, elles nous permettent aussi de verser une petite larme sur notre propre bêtise, sur cet ego qui si souvent nous empoisonne la vie.

Il advient il y a six siècles que le shogun (il s'agit comme vous le savez d'un grand général dans le Japon ancien) Ashikaga Yoshimasa cassa accidentellement son chawan, son bol très précieux pour la cérémonie du thé. Il envoya pour réparation le précieux récipient en Chine où il avait été fabriqué par d'extraordinaires artisans. Il attendit longtemps, de plus en plus impatiemment, le retour de l'objet qui lui était si cher.

Enfin, un jour, un porteur spécial lui rapporta ce qu'il guettait chaque jour. Quand il découvrit le résultat, il fut pris d'une très grande irritation. L'objet avait été grossièrement rafistolé à l'aide d'agrafes en métal qui enlevaient toute beauté à cette porcelaine si précieuse, mais en plus rendait impossible d'y verser le moindre liquide car la réparation n'était pas étanche.

Pestant contre l'incapacité des artisans chinois, il demanda à ses compatriotes si un artisan local pouvait reprendre cette réparation d'une manière plus efficace. Il saurait montrer sa reconnaissance à qui restituerait la beauté initiale de cet objet qui avait tant de prix à ses yeux.

Les plus habiles artisans du Japon furent sollicités. Des solutions furent recherchées... Certes, il existait des colles particulièrement efficaces qui permettraient avec un peu d'habileté de pouvoir remettre ensemble ce qui avait été brisé, mais ces colles étaient toxiques. Si l'apparence extérieure du précieux récipient pouvait être restaurée, il serait impossible de l'utiliser comme jadis pour la cérémonie du thé.

Un artisan potier pourtant trouva enfin la solution. Après avoir longtemps et patiemment travaillé, il revint avec une porcelaine dont les lignes de brisures avaient été passées à un mélange de laque et de poudre d'or, qui, au lieu de dissimuler les brisures, les soulignaient et les faisaient splendidement ressortir. La porcelaine précieuse était désormais veinée de métal précieux et son heureux propriétaire put recommencer à utiliser son bol chéri, à la fois ancien et nouveau. C'était toujours son précieux récipient, mais il portait désormais les traces de l'accident et de sa réparation, mais ces lignes étaient devenue une œuvre d'art

Si l'on accepte de faire un pont entre des cultures très différentes, les béatitudes à leur manière nous invitent aussi à cela. Elles parlent de pauvreté et de pleurs, de persécutions et d'insultes. Mais ces brisures peuvent aussi être paradoxalement chemin de bonheur. La leçon de vie japonaise – qui peut s'appliquer à notre propre existence – propose, au lieu d'effacer les fissures et les signes d'usure, de les accepter, de les intégrer, d'en faire quelque chose et finalement de les transformer et les sublimer. Une beauté qui ne nie pas la brisure et la douleur.